

E D I T I O N S P E C I A L E

# SCIENCE & VIE

CANAL+

▶ 1947-1997

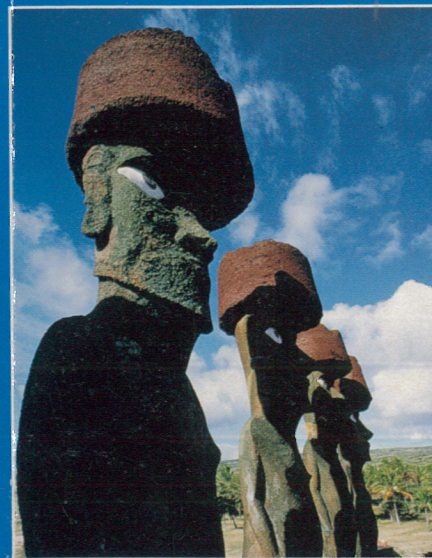
# 50 ANS D'OVNIS



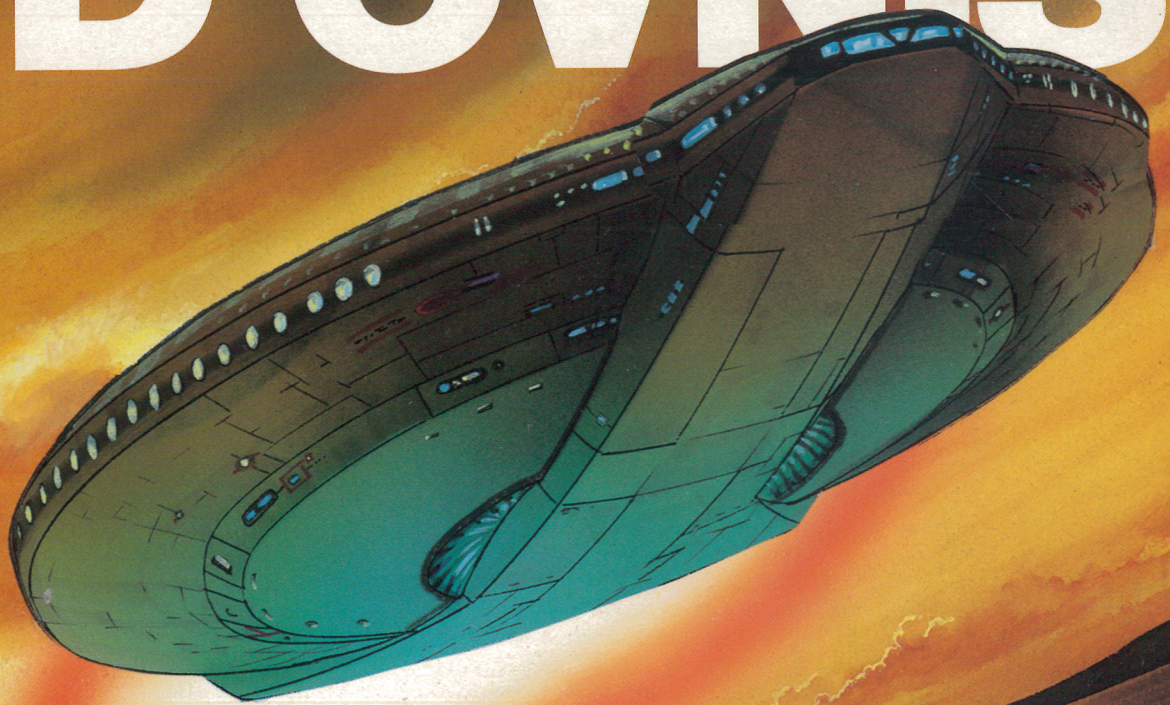
ILLUSIONS DANS  
L'ATMOSPHERE



LA SECTE  
QUI VEUT CLONER  
DES HOMMES



LA LEGENDE DES ANCIENS  
ASTRONAUTES



LES PROJETS  
« NOIRS »  
DE L'US AIR FORCE

SONDAGE S&V/CANAL+  
Y CROYEZ-  
VOUS ?

T 5416 - 9706 H - 30,00 F - RD

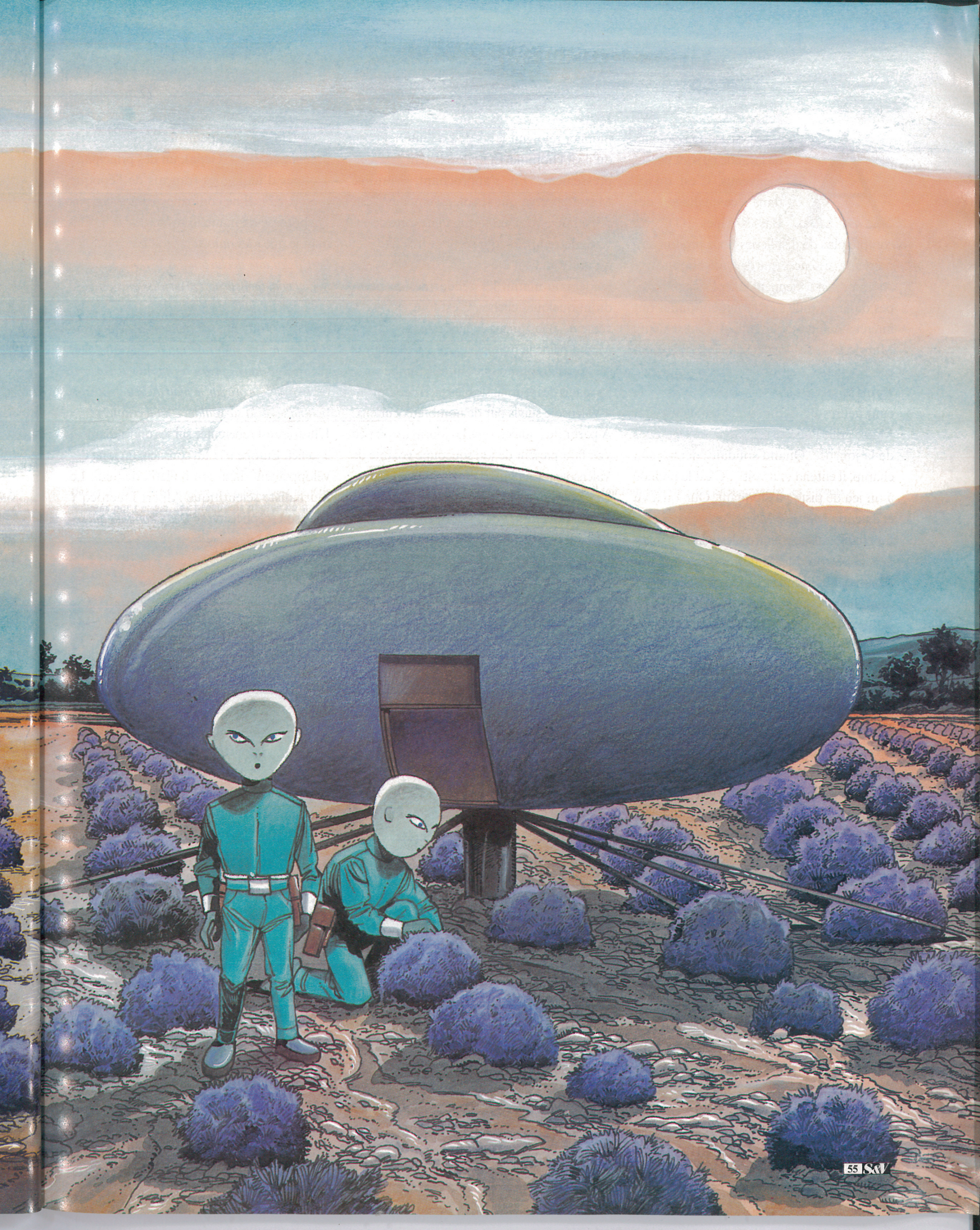


UN CAS FRANÇAIS

# MYSTÈRE À VALENSOLE

**PAR PIERRE LAGRANGE** En haute Provence, pays des cigales et de la lavande, les ovnis ne faisaient pas vraiment partie du décor. Jusqu'au 1<sup>er</sup> juillet 1965, à l'aube...





**A**VALENSOLE, LES voleurs de lavande ne sont pas les bienvenus. C'est qu'ici, dans ce village des Basses-Alpes (1), on compte plus de distilleries pour produire les précieuses essences que de hauts-fourneaux ! Alors, ceux qui viennent piller les champs râpés où la lavande s'épanouit en touffes ont intérêt à numéroter leurs abattis. Justement : Maurice Masse, 41 ans, aimerait bien coincer les petits malins qui depuis quelque temps se servent sur ses terres. Il est près de cinq heures du matin ce 1<sup>er</sup> juillet 1965, et Masse grille l'une de ses premières cigarettes de la journée. Quand soudain, depuis son champ, il entend et il voit... C'est le prélude à un jeu de piste passionnant. Oui, qu'a vu et entendu Maurice Masse ?

Le premier à l'apprendre, c'est, dans la matinée, le patron du bar des Sports. Son ami Maurice, qu'il connaît de longue date, lui paraît dans un état si inhabituel qu'il le presse de questions. Alors, l'autre s'exécute : depuis un petit monticule de pierre, il a entendu un sifflement. Le bruit venait de son champ de lavandin situé à une centaine de mètres, au-delà d'une vigne. Pardi, les chapardeurs ! Point du tout : au milieu du champ, une forme curieuse, évoquant tour à tour celle d'un hélicoptère et d'une voiture – une Dauphine, précisera-t-il. Intrigué, il se mit à traverser la vigne pour voir la chose de plus près : c'était un engin ovoïde surmonté d'une petite coupole transparente ; il reposait sur un pivot central solidement fiché dans le sol et sur six pieds qui rayonnaient à partir de ce pivot. Outre l'engin, il y avait deux petits personnages. À leur allure, ça ne faisait guère de doute, ces êtres n'étaient pas des humains. Dès le lendemain, les gendarmes de la brigade locale débarquent chez lui. Masse n'y est pour rien ; simplement, le tenancier du café n'a pu résister au bonheur de colporter l'histoire. Que dit le procès-verbal dressé ce vendredi 2 juin ? Que l'agriculteur provençal a vu deux êtres, l'un dans le champ, hors de l'engin, l'autre à travers la coupole vitrée. Le

premier rejoignit le second à l'intérieur dès qu'il vit l'homme. Et ils décollèrent avec empressement. En s'approchant, Maurice Masse observa que le sol, à l'emplacement de l'étrange véhicule, formait une sorte de cuvette détrempée – qui séchera très vite – et qu'un trou avait été creusé par le pivot. Le lendemain matin, les gendarmes en prendront quelques clichés. C'est tout. Ni prélèvements, ni examens en laboratoire.

Mais à peine la maréchaussée a-t-elle remis ses appareils photo que l'affaire tombe entre les mains des journalistes, lesquels débarquent à Valensole suivis par de nombreux curieux. À partir du 3 juillet, tous les journaux ou peu s'en faut parlent de « la soucoupe volante de Valensole ». La plupart émettent l'hypothèse qu'il pourrait s'agir d'un hélicoptère Alouette II ou Alouette III de l'armée française. Cet été-là, en effet, des exercices militaires sont en cours sous le nom de Provence 65, qui n'ont rien de secret puisque même les civils sont priés d'y participer. *Le Monde* publie en ce sens, le 5 juillet, un article aussi bref que passionné. En revanche, *Paris Jour* reste dubitatif : « Après trois jours d'enquête, il apparaîtrait qu'aucun hélicoptère ne s'est posé dans cette région. Et, à l'endroit où M. Massé (sic) a vu stationner sa soucoupe, la terre est brûlée et desséchée... »

#### DES E.T. ? ABSOLUMENT IMPENSABLE

La presse se lance donc dans une tournée des spécialistes afin de glaner de quoi se mettre sous la dent. L'hebdomadaire populaire *Noir et blanc* cite largement les propos du général d'armée aérienne Lionel-Max Chassin. Ce dernier est é g a l e m e n t

président du Groupement d'étude de phénomènes aériens (Gepa), un des principaux groupes d'ufologues français de l'époque (voir p. 82). Il ne confirme visiblement pas l'hypothèse de manœuvres militaires et demande que « les autorités fassent dans le plus bref délai une déclaration à l'effet de dire si, oui ou non, un hélicoptère en mission s'est posé un moment dans le champ de lavande de M. Masse ». Pour lui, « l'incident de Valensole peut avoir une signification importante, non seulement dans l'ordre technique et scientifique, mais encore sur le plan de la défense nationale et de la surveillance du territoire ».

L'histoire est répercutée sur les ondes. Samedi 3 juillet, Europe n° 1 lui consacre un long développement dans son bulletin de midi. Le journaliste scientifique Albert Ducrocq y étale son scepticisme : « Deux hommes qui seraient venus d'une autre planète, d'un autre monde, c'est absolument impensable. » Et de noter : « Au point de vue logique, si l'on doit construire un engin qui arrive sur un monde inconnu, on ne lui donnera pas quatre pieds. Ce n'est pas la forme mécanique stable. On lui donnera trois pieds. » Bien mal informé pour l'occasion – les procès-verbaux de gendarmerie évoquent tous six pieds – Albert Ducrocq poursuit en trouvant l'engin beaucoup trop petit pour « un voyage à grande distance ».

Il termine en assénant à nouveau l'explication de l'hélicoptère.

Les ufologues sont également sollicités. L'un des plus célèbres, Aimé Michel (voir p. 82), signifie son peu d'étonnement : « Si le témoin a inventé la chose, il a inventé quelque chose de tout à fait conforme à ce que l'on sait déjà [...], en particulier de tout à fait conforme à une observation qui a été faite l'année dernière  
a u x



né-  
ux  
ue  
pas  
de-  
lus  
si,  
osé  
M.  
ole  
on  
ti-  
na-

edi  
dé-  
Le  
y  
se-  
tre  
de  
oit  
in-  
Ce  
lui  
our  
ar-  
ou-  
u-  
e à  
en  
ca-

ent  
es,  
fie  
oin  
nté  
ait  
jà  
out  
ne  
été  
ée  
re  
u x



Dès le 2 juillet 1965 au soir, les gendarmes de Valensole se rendent dans le champ de M. Masse. Mais il fait trop sombre pour photographier les « traces » laissées par l'engin. Les premières photos ne seront prises que le lendemain.



Un premier procès-verbal de gendarmerie est dressé dès le lendemain de l'observation. Mais M. Masse ne raconte qu'une partie de ce qu'il a « vu ». Par peur d'être pris pour un fou.

« États-Unis dans un endroit qui s'appelle Socorro. » En avril 1964, dans cette ville du Nouveau-Mexique, un engin ovoïde s'était posé sous les yeux d'un policier américain et deux petits êtres avaient débarqué. Un scénario, très proche de celui de Valensole, qui avait beaucoup troublé les enquêteurs privés

et militaires, jusqu'alors réfractaires aux récits d'atterrissage de soucoupes.

Et Maurice Masse, qu'en dit-il ? Rien, il a disparu. Oh ! pas longtemps. Dès le 4 juillet, les reporters le retrouvent – il s'était réfugié sur la côte pour éviter la presse et les curieux. Le même jour, les auditeurs d'Europe n° 1

peuvent l'entendre répondre aux questions des journalistes. Il semble d'une entière sincérité. Ses interlocuteurs en sont impressionnés, à tel point que l'hypothèse de l'hélicoptère s'effondre. Mais on évoque aussitôt celle d'un prototype.

#### PÉTRIFIÉ PAR L'UN DES PETITS ÊTRES

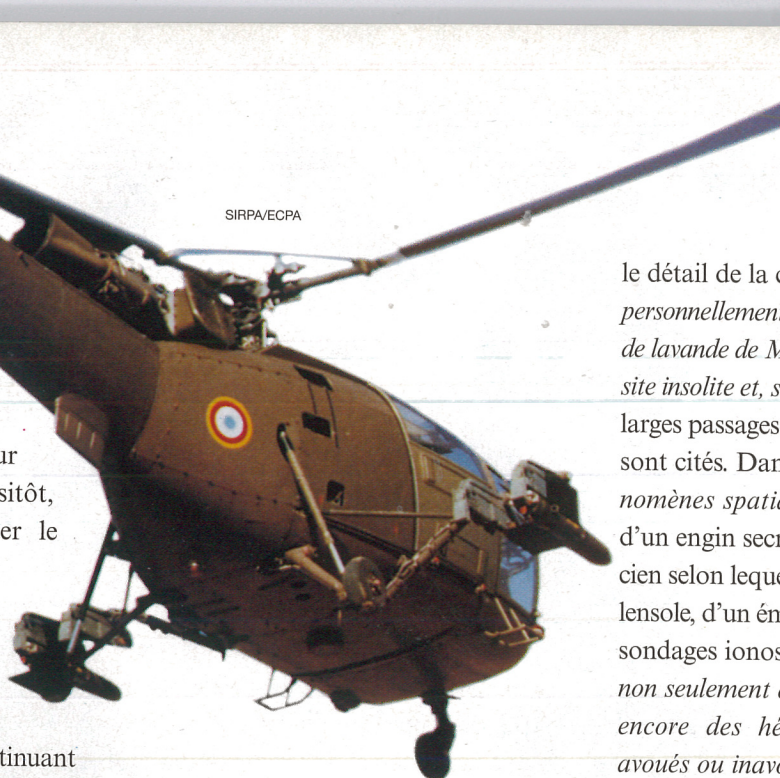
Malgré le harcèlement de la presse, malgré les réserves que suscite son témoignage, Maurice Masse reste sur les déclarations enregistrées le 2 juillet par procès-verbal. Jusqu'au 18 août, où il est interrogé pendant huit heures par le capitaine de gendarmerie Valnet, venu de Digne à cet effet. Au cours de cet entretien éprouvant, il donne une nouvelle version des faits, consignée dans un second PV. Cette fois, les deux êtres étaient hors de leur engin et semblaient contempler, accroupis, un plan de lavandin. À mesure qu'il avançait vers eux, Masse notait mentalement certains aspects de leur physique : ils ne mesuraient pas plus d'un mètre, le volume de leur crâne était disproportionné par rapport à leur taille, ils étaient chauves et, s'ils avaient bien des yeux et un nez, leur bouche se limitait à un trou circulaire. Parvenu à quelques mètres, le cultivateur vit celui qui lui faisait face lever la tête et l'apercevoir ou,

au moins, prendre conscience de sa présence.

Les deux petits êtres se redressèrent alors. Celui qui avait repéré l'agriculteur «*dégaina*» et pointa sur lui un appareil tubulaire. Aussitôt, l'homme fut incapable d'effectuer le moindre mouvement. Paralysé net. Les deux êtres s'approchèrent de lui un instant, puis regagnèrent leur engin qui décolla, grimpa dans le ciel comme en progressant à reculons – ses deux occupants continuant de faire face à Masse depuis l'intérieur de la coupole transparente – et, arrivé à une certaine hauteur, disparut sur place.

Figé au beau milieu des plans de lavandin, Maurice Masse ne pouvait toujours pas bouger. Il commençait à s'inquiéter sérieusement, quand, peu à peu, il retrouva l'usage de ses membres. Il franchit les quelques mètres qui le séparaient encore de l'endroit où, un instant auparavant, l'engin était posé. Puis, machinalement pourrait-on dire, l'agriculteur se remit un moment à son travail. Mais ce qu'il venait de vivre lui avait fait un tel choc qu'il rentra bientôt chez lui. Au passage, il fit une halte au bar des Sports. Pourquoi n'avoir rien dit de tout cela ? Maurice Masse avoue : il craignait que les gendarmes ne le fassent enfermer en asile psychiatrique. D'ailleurs, cette vérité toute nue, il l'avait confiée tout au début à son père et à l'un des gendarmes, le maréchal des logis-chef Oliva, en demandant à l'un et à l'autre de garder le secret.

Alertés et parfois sollicités par la presse comme on vient de le voir, les ufologues, notamment ceux du Gepa, s'intéressent au cas de l'agriculteur. Ils moissonnent les articles, suivent toutes les émissions d'Europe n° 1 ou de Paris Inter. Mais ils ne se précipitent pas à Valensole. À quoi bon ? Il n'y a plus grand-chose à voir : le témoin a fui et, surtout, les curieux ont piétiné toutes les traces exploitables. Seul l'écrivain Jimmy Guieu se rend sur les lieux avec la première vague de curieux. Guieu est alors chef du service d'enquête du grou-



**La soucoupe de Maurice Masse, un hélicoptère ? L'hypothèse a séduit au début, d'autant qu'au même moment se déroulaient des manœuvres militaires en Provence.**

pement Ouranos (fondé en 1953, c'est le plus ancien groupe d'ufologues en France). En voulant recueillir un peu de terre à l'endroit où l'engin s'est posé, il brise la lame de son canif tant le sol est dur.

#### VALENSOLE, TERRE DE PÈLERINAGE

L'une des premières enquêtes détaillées est conduite deux mois après les faits, le 6 septembre, par un membre du Gepa, magistrat de profession. Profitant d'un déplacement dans la région, Maître Chautard prend rendez-vous avec Masse, l'interroge, puis rédige un long rapport où il dévoile la version retranscrite dans le second PV de gendarmerie. Il adresse ce rapport à *Phénomènes spatiaux* (le bulletin trimestriel édité par le Gepa), dont le numéro 5, daté de septembre 1965, est alors au bouclage. Les rédacteurs ont monté un important dossier sur l'affaire, composé de coupures de presse et d'extraits d'entretiens radiodiffusés. Ils concluent, après avoir rapporté les faits et

le détail de la controverse : «*Nous sommes personnellement enclins à penser que le champ de lavande de M. Masse a été l'objet d'une visite insolite et, semble-t-il, extraterrestre.*» De larges passages du rapport de Me Chautard sont cités. Dans son numéro suivant, *Phénomènes spatiaux* revient sur l'hypothèse d'un engin secret : le bulletin cite un physicien selon lequel l'installation récente, à Valensole, d'un émetteur-récepteur servant aux sondages ionosphériques «*aurait pu attirer non seulement des soucoupes volantes, mais encore des hélicoptères de surveillance, avoués ou inavoués, peut-être américains.*» Mais l'hypothèse d'un engin terrien ne recueille pas les suffrages.

Alors, qu'a vu et entendu Maurice Masse ? Unique témoin et seule source possible d'information, il devient pour les ufologues l'objet d'une intense curiosité. Mais il se dérobe. Il n'aime pas revenir sans cesse sur l'histoire, ni répondre aux questions des curieux

pour qui Valensole est devenu une sorte de site touristique, voire un lieu de pèlerinage. Ainsi, Aimé Michel devra recourir à son propre frère, gendarme à Digne, sous les ordres du capitaine Valnet, pour obtenir de longs entretiens avec Masse. Dans un article publié en novembre 1965 par la revue britannique *Flying Saucer Review*, l'ufologue rapporte diverses observations effectuées dans la région de Valensole au cours de l'été, et évoque les effets secondaires ressentis par Masse – il a principalement souffert, pendant quelques semaines, d'hypersomnie.

L'astronome Pierre Guérin, à l'époque chargé de recherche au CNRS et ufologue incognito, aura





**À Valensole, Maurice Masse n'a pas une réputation de plaisantin. Quand son ami patron du bar des Sports entend son récit, il le croit sur parole. Et ne peut s'empêcher de le répéter. Très vite, l'histoire cesse d'être un secret.**

moins de chance qu'Aimé Michel. Par trois fois, en 1968 et 1969, il se rend sur les lieux. Mais il ne parvient pas à aborder ouvertement le témoin. Ses constatations sur le terrain ne font que confirmer les indications fournies par les enquêteurs qui l'ont précédé; l'affaire en sort consolidée.

**« IL EN SAIT PLUS LONG  
QUE NOUS TOUS SUR LES OVNIS »**

Fin mars 1969, par un technicien de l'observatoire de Haute Provence qui s'est entretenu avec l'épouse de Masse, Guérin apprend que ce dernier éprouve un sentiment quasi religieux à l'égard des êtres qu'il a rencontrés. Le site de l'atterrissage est devenu «leur» propriété et prend une dimension sacrée pour l'agriculteur, qui a fait jurer à sa femme et à ses enfants de ne pas le vendre s'il venait à disparaître. Et Mme Masse assure que son mari, même s'il refuse de parler de l'événement et feint un complet désintérêt, est aussi bouleversé que le jour où il a observé les petits êtres et leur engin.

Pour les ufologues et pour certains journalistes, c'est clair, Masse n'a pas tout dit. Dès la mi-septembre 1965, Aimé Michel avait informé l'astronome et écrivain Jacques Vallée que Masse aurait eu un «contact» – en jar-

gon ufologique, un échange – avec les humanoïdes. En 1969, les informations recueillies par Guérin permettent aux rumeurs de prendre corps sur ce qui se serait passé le 1<sup>er</sup> juillet ou sur d'autres observations ultérieures. Rumeurs qui, depuis, ne cessent de s'enfler. En 1972, le journaliste René Pacaut rencontre Masse. Dans un livre qu'il publie quelques années plus tard, il cite ce propos de l'agriculteur : « Je ne peux pas dire tout ce que j'ai vu. Personne ne me croirait. »

L'ufologue Michel Figueat rapporte en 1977, dans un pavé de 700 pages consacré aux rencontres rapprochées en France, que le témoin ferait des rêves prémonitoires. De son côté, dans un livre intitulé *Extraterrestres ou voyageurs du temps ?*, un passionné d'archéologie fantastique (voir p. 64), Hervé Laronde, écrit : « Il y a quelque chose d'indéfinissable chez cet homme humble, quelque chose qui laisse supposer qu'il en sait plus long qu'il ne veut bien le faire admettre ! Oui, il en sait certainement plus long que nous tous sur les ovnis et leur provenance. »

Fin mai 1979, Masse, après quelques négociations, accorde un entretien à Jacques Vallée. Il en ressort que les êtres venaient « de quelque part ailleurs, mais [qu'] ils étaient humains ». Masse refuse toute interprétation re-

ligieuse de la rencontre. À Vallée, il confie également avoir observé un ovni de nuit : « Il était beau, avec beaucoup de couleurs, de belles couleurs qui tourbillonnaient. » Masse aurait communiqué avec les êtres « sans utiliser le langage » et il aurait à plusieurs reprises découvert de nouvelles traces de leur passage, traces qu'il aurait à chaque fois effacées immédiatement afin de garder l'histoire secrète.

Alors, qu'a vu Maurice Masse ? Qu'a-t-il entendu ? Tous les articles et les livres ufologiques qui abordent son témoignage s'interrogent *ad nauseam* sur les critères qui définissent une bonne observation. Il n'est question que de psychologie de la perception et de preuve, testimoniale ou scientifique. A-t-il vu des extraterrestres ? des pilotes d'hélicoptère ? Depuis juillet 1965, son récit est présenté comme l'un des plus solides accumulés par les ufologues, ces grands compilateurs de témoignages humains. Pourtant, dès qu'on pousse le raisonnement au-delà de l'incessante discussion sur l'authenticité des détails du cas, l'ufologie n'offre aucune hypothèse. Elle se contente de l'inexpliqué. De l'incroyable. Du mystère de Valensole. □

(1) Depuis, le département a été rebaptisé Alpes-de-Haute-Provence.